

La directrice générale de l'OMS rencontre des ONG anti-nucléaires

Débat sur le nucléaire | Six représentants d'un collectif anti-nucléaire ont rencontré mercredi à Genève la directrice générale de l'OMS Margaret Chan. Ils regrettent de ne pas avoir pu obtenir d'engagement ferme.



© KEYSTONE-A | La directrice générale de l'OMS Margaret Chan recevait le collectif pour la première fois.

ATS | 04.05.2011 | 18:06

La directrice générale de l'OMS Margaret Chan a reçu pendant deux heures mercredi six représentants d'un collectif anti-nucléaire et a promis de poursuivre le dialogue. Les militants ont toutefois regretté n'avoir pas entendu d'engagements précis.

Le collectif «pour une OMS indépendante» va maintenir sa vigie devant le siège de l'organisation au nom des victimes de la catastrophe de Tchernobyl, a indiqué à l'issue de la rencontre une de ses représentantes Alison Katz. Quelque 300 militants participent à la vigie en se relayant chaque jour entre 8 heures et 18 heures depuis le 26 avril 2007 pour demander à l'OMS d'assumer un rôle plus actif dans le domaine nucléaire et de reconnaître les vraies conséquences sanitaires de Tchernobyl.

«Margaret Chan s'est montrée plus ouverte à nos revendications, mais elle n'a pas annoncé de nouvelle initiative de l'OMS en matière de santé dans le domaine nucléaire», a confié Alison Katz.

Aveu d'impuissance

La directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) recevait le collectif pour la première fois. Une précédente rencontre avait eu lieu il y a deux ans avec le Dr Maria Neira, responsable pour la santé et l'environnement à l'OMS, puis le collectif s'était heurté à une fin de non-recevoir. «Margaret Chan a reconnu que l'OMS n'a pas le personnel, ni l'expertise pour agir dans ce domaine. C'est un aveu d'impuissance et d'incompétence», a déclaré Alison Katz.

La catastrophe nucléaire de Fukushima, au Japon, a été discutée. L'OMS a annoncé qu'elle allait lancer une étude épidémiologique, une initiative considérée comme insuffisante par le collectif. Les militants espèrent qu'un gouvernement mettra la catastrophe de Fukushima à l'ordre du jour de l'Assemblée mondiale de la santé, qui s'ouvre le 16 mai à

Genève. «Ce serait un scandale si l'Assemblée ne traitait pas de ce sujet», a dit la militante. L'Allemagne pourrait prendre l'initiative, mais «rien n'est sûr».

Soutien de la Ville de Genève

Dans un communiqué, l'OMS a précisé qu'elle va enquêter sur les raisons pour lesquelles les actes d'une conférence organisée à Kiev en 2001 sur les conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl n'ont pas été publiés.

Mme Chan a expliqué que l'accord de collaboration conclu en 1959 entre l'OMS et l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA) ne nuit pas à l'indépendance de l'OMS. Il n'est pas question de réviser cet accord. Mais «le dialogue va se poursuivre dans le cadre du mandat de l'OMS», a aussi précisé le communiqué.

Rémi Pagani, au nom du conseil administratif de la Ville de Genève, a participé à la réunion avec le Dr Chan au sein du collectif. Il a apporté le plein soutien de la Ville de Genève aux revendications des militants anti-nucléaires et a critiqué «l'inertie» de l'OMS en matière de rayonnements radioactifs.